1er prix : *Le Fjord*

Mauvaise influence

Je cours. Je suis essoufflé, je ne sens presque plus rien dans mon corps. Depuis combien de temps je cours? Je ne compte même plus. Tout ce que je sais, c'est que je suis en cavale depuis à peine une journée. Je ne me rappelle plus de la personne que j'étais avant tout ceci. Évidemment je n'avais pas l'intention de me rendre à ce point… J'ai été obligé de me sauver après l'acte épouvantable que j'ai fait. J'étais en attente de mon procès, mais j'ai cédé à la dernière journée. J'étais trop stressé, trop humilié par les évènements pour me présenter devant tous c'est gens qui m'aurait jugé, détesté, hais. Je suis donc parti avec mon simple sac à dos, un chandail à capuchon noir, un pantalon noir et mes *converses*. Je viens présentement d'embarquer dans le métro de Montréal, il fait une chaleur insupportable et nous sommes coincés comme des rats. J'écris dans mon petit carnet, car avant de devenir ce que je suis, j'écrivais tout ce que je faisais comme pour garder un souvenir de chaque instant de ma vie. Je ne sais pas où aller ni comment faire pour me sortir de ce calvaire, car en me sauvant j'ai empiré mon cas.

Je me souviens, c'était une belle journée d'été. J'étais un jeune adulte, je me promenais près d'un parc et il faisait une chaleur parfaite. Le soleil brillait dans ce petit endroit ou pleins de jeunes et de plus vieux enfants jouaient, couraient et criaient à tue-tête. En voyant ces petits êtres, je me suis rappelé comment j'étais lorsque j'étais jeune. Un petit garçon aux cheveux bruns foncés et aux yeux verts clairs. J'ai d'ailleurs toujours été un garçon qui attirait l'attention avec mes yeux vert, mes efforts pour l'école, mon implication dans les activités et pour mes performances dans les sports. D'après mes parents j'étais un garçon modèle et pour le reste de ma famille, le petit gars qui allait briser beaucoup de cœurs. Dès l'âge de 13 ans, je savais ce que je voulais faire de ma vie. La plupart de mes amis dans ce temps rêvaient de devenir agent secret, mais moi je savais que je voulais être juge. Je savais qu'en faisant ce métier j'allais être satisfait et que j'allais être utile pour la société. J'ai eu une enfance des plus normales. Mes parents étaient de bons parents et j'étais un bon enfant, je n'avais jamais eu de problèmes avec l'école ou même à l'extérieur de l'école. C'est dans cette matinée près du parc que j'ai rencontré ma femme. Une femme merveilleuse! Croyez-moi il n'y avait pas mieux! Elle était l'une de ces filles qui étaient d'une simplicité étonnante mais qui savais attirer votre attention. Avec ses longs cheveux châtains toujours tressés ou en chignons et ses yeux bleus, elle était d'une beauté à laquelle je n'avais pas pu résister. Ce jour-là, elle avait 19ans et moi 20ans. Nous étions tous les deux aux études, moi en droit et elle en enseignement. Ca n'avait pas pris beaucoup de temps que nous habitions ensemble et nous nous sommes mariés par la suite. Le 23 septembre, lorsque j'avais 24 ans nous nous sommes enfin mariés. À ce moment, j'occupais un poste en tant qu'avocat en attendant ma place de juge et ma femme était professeure au primaire.

Tout a commencé lorsque j'avais 31 ans. Après avoir eu nos 3 enfants, notre vie de couple commençait tranquillement à disparaître. La vie devenait de plus en plus dure. Notre bonheur d'avant c'était envolé après l'arrivée des enfants et le stress de mon travail. J'avais toujours été un homme remplit de joie de vivre. Arriver le soir et voir ma femme et mes enfants me remplissaient de joie et nous formions une famille heureuse. Je travaillais à ce moment en tant qu'avocat au criminel. Évidemment, je travaillais souvent et j'étais peu présent pour ma famille. Ma femme me répétait sans cesse que je devrais être plus présent et me faisait la morale. Ça me mettait hors de moi. Je devenais noir de colère à toutes les fois et je partais boire un coup dans un petit bar près du centre-ville de Montréal. C'était un petit bar miteux, où peu de gens allaient et c'est ce que j'aimais de ce bar, il me permettait de réfléchir à ma vie et d'être tranquille. Je revenais chez moi a toutes les fois pas très tard et moi et ma femme réglions nos conflits d'une façon très adulte. Mais un soir, lorsque j'étais dans ce petit bar un de mes clients est arrivé. Bien sûr, ce n'était pas quelqu'un que vous aimeriez côtoyer et à vrai dire je n'aurais pas dû non plus. J'avais travaillé sur son dossier pendant la semaine et cet homme avait tué sa femme. Il était donc venu s'asseoir à côté de moi comme si nous étions des amis, il m'avait demandé ce que je faisais ici et je lui avais répondu sans même penser au fait que ce n'est pas le meilleur genre de personne à qui se confier. Dans un élan de chagrin et de colère envers moi-même je lui avais tous balancé, tous les problèmes avec ma famille et en particulier ceux avec ma femme. Ce soir-là, j'étais revenu chez moi comme à l'habitude, ma femme était couchée et je me suis allongé auprès d'elle comme j'avais l'habitude de le faire. Ma rencontre avec mon client dans ce bar me trottait dans la tête, je me demandais pourquoi il s'était montré amicale avec moi. Le lendemain soir j'étais retourné à ce bar juste pour voir s'il allait encore être là. Puis, il était là, deux verres en face de lui. Il m'avait vu et m'avait fait un signe pour me dire de venir. J'avais trouvé ça étrange mais rien de plus. On avait conversé comme le soir d'avant et il me parlait de plus en plus de ma femme. Plus les jours avançaient, plus je voyais souvent mon client et bien sur ma femme était encore plus sur mon dos. Sans m'en rendre compte, il me montait toujours un peu plus contre ma femme et j'embarquais dans ce qu'il disait. Les chicanes à la maison était rendu très fréquentes et je n'y allais presque plus, j'étais sois au bar avec mon client, chez mon client ou au travail.

Un soir, moi allongé sur le divan et mon client sur le tapis, après avoir pris beaucoup trop d'alcool, nous avons eu la pire des idées. Une idée qui aujourd'hui me donne envie de mourir, de souffrir, de partir et d'avoir ce que je mérite. Nous étions là à parler sans répondre au téléphone, car ma femme avait appelée au moins 26 fois. Il m'avait lancé d'un ton plus que normale : en tuant ta femme toi et moi, nous aurions la paix d'elle. Je trouvais ça fou, mais je n'avais rien dit. Puis, il avait continué à n'en parler. Plus il en parlait et plus un sentiment que je ne saurais décrire grandissaient en moi. J'avais envie d'avoir mes enfants ma maison et de ne plus me faire faire la morale à tous les mots que je disais. Mon client m'avait donc convaincu, sans que je m'en rende compte, que c'était la seule option mais aussi la meilleure. Nous avions élaboré un plan parfait. Tout était planifié à la seconde

près et tout était fait pour ne pas laisser de traces ni de pistes. C’était comment dire, un duo parfait, le criminel et l’avocat. Tout pour passer inaperçu.

C’était un mercredi matin, un des matins ou ma femme n’avais pas de cours et que les enfants étaient a l’école et à la garderie. Nous avions mis notre plan à exécution. Mon client était prêt à passer à l’acte et moi aussi. Mais, alors que je la tenais et que nous allions faire ce geste impardonnable, j’ai revu ma femme, comme la première fois, le sentiment intense que j’avais ressenti la première fois qu’elle avait posé ses lèvres sur les mienne, le coup de foudre. Je me suis souvenu de nous et que j’étais en train de faire la pire chose de ma vie. J’ai donc pris le couteau que mon client avait entre les miens puis, avec une force que je ne savais même pas qui existait en moi, je lui ai enfoncé profondément dans le cœur…

Laura Julien

École Camille-Lavoie (Alma)